

**2023**

**Bulletin de la Société des  
Amis de la cathédrale d'Amiens**

Association loi 1901



*Les amis*  
**DE LA  
CATHÉDRALE  
D'AMIENS**

**Directeur de la publication : Brigitte JEANSON**

**Rédacteur en chef : Pierre VERHAEGHE**

# La Belgique et ses joyaux<sup>1</sup>

*Marie-Claude Zeisler*

*Membre des Amis de la cathédrale d'Amiens*

Plusieurs fois remis à cause de la crise sanitaire, ce séjour, prévu en mai 2020 à la suite du voyage à Dijon (mémoire des ducs de Bourgogne !), a enfin pu se dérouler grâce à l'obstination de Marcel Lévêque qui a dû à plusieurs reprises renouer les contacts avec les agences de tourisme, malgré les obstacles de la langue et renégocier les programmes et hébergements.

**Lundi 13 juin** : destination Lille, la capitale des Flandres avec 40 participants ; le car nous descend vers 10 heures Place du Palais Rihour, le temps de prendre un petit café avant de suivre les explications de Michel, notre guide pour un parcours du centre-ville.

**Le Palais Rihour**, dont il ne reste plus que l'immense chapelle est devenu l'office de tourisme ; il a été construit par Philippe le Bon, duc de Bourgogne ; il est essentiellement construit en briques et pierres de Lezennes ; le toit est en ardoises venues des Ardennes (détruit en 1916) ; la ville, bien située entre Bruxelles et Paris, est restée bourguignonne jusqu'en 1477 (décès de Charles le Téméraire, dernier grand-duc d'Occident !) ; Philippe le Bon (1419-1467) fut l'un des plus fastueux et puissants souverains de l'Europe : sa cour compte un millier de personnes environ.

Quelques mots sur Lille : c'est la capitale des Hauts-de-France, 1 million 200 000 habitants avec les agglomérations de Roubaix-Tourcoing-Villeneuve d'Ascq ; son origine vient de l'île, « Isla » terre entourée d'eau, la Deûle qui prend sa source entre Lens et Arras. Son existence est attestée au XIème siècle, en 1066 par la charte de Beaudouin V qui dote la collégiale Saint Pierre (Hospice Comtesse) de revenus considérables ; l'histoire de Lille est commune avec ses voisines belges, Ypres, Gand et Bruges. Elle connaît une succession de souverains, les comtes de Flandres, de Bourgogne, les Autrichiens, les Espagnols, jusqu'en 1667, prise par Louis XIV et annexée à la France.

Nous marchons jusqu'à la Grand-Place ou **Place de la déesse**, statue qui commémore la bataille de 1792, victoire contre les Autrichiens ; notre guide qualifie la place de « minérale », nous montre la maison Meo en grès, la « grand-garde », maison militaire devenue « le théâtre du Nord » ; au sommet, le « soleil royal » et les armes : trois allégories représentant les trois provinces : la Flandre, le bateau, le Hainaut, berceau de la colombophilie, le pigeon, l'Artois, la gerbe de blé ; le bâtiment de « La Voix du Nord » présente un pignon à pas de moineaux et la devise : défendre le travail dans la région du Nord ; l'architecte est Albert Laprade, concepteur du Musée de l'émigration à Paris ; **la Vieille Bourse** date du XVIIème siècle (style renaissance flamande) ; sa construction fut décidée en 1651 ; elle est due à l'architecte Julien Destrez ; les couleurs sur la façade représentent les logos des sociétés qui ont été à l'origine du mécénat (restauration dans les années 2000) ; elle dispose d'une cour intérieure, lieu de rencontre des marchands ; nous déambulons dans la Rue Neuve, la rue Saint Nicolas - une grille rappelle le marché du même nom - puis nous arrivons à **l'église saint Maurice**, chère au cœur des Lillois, déjà signalée en 1066 ; commencée au XIVème siècle, elle a toujours été agrandie, comporte 5 nefs et une forêt de colonnes (68) ; la tour ajourée date du XIXème siècle ; Temple de la Raison à la Révolution, c'est ce qui va la sauver ! en 1795, elle est de nouveau affectée au culte ; Viollet-le-duc l'a appréciée ; elle a reçu la visite de Bonaparte, Napoléon III, Foch ; en face de l'église se trouve la maison des « Trois grâces ».

**Le quartier Saint Sauveur**, quartier populaire, mentionné dès le XIIème siècle, avec ses courées, où est né Alexandre Desrousseaux, l'auteur du « Ptit Quinquin » nous permet de voir une ancienne porte du refuge de l'Abbaye, **l'hermitage gantois**, enrichi dans le commerce de l'albâtre au XVème siècle, hospice en activité jusqu'en 1995, il était géré par les religieuses de l'ordre de Saint Augustin ; il recevait de nombreux visiteurs, car il abondait en reliques de toutes sortes ! Il est devenu un hôtel de luxe : il dispose de quatre cours intérieures ; enfin, vient **le beffroi** 104m de haut, dû à l'architecte Emile Dubuisson, il est commencé en 1924, pèse 12000 tonnes ; son phare est visible à 30 km :

*« De l'aube violette au soir pourpre, il regarde,*

*Caractère parmi notre uniformité.*

---

<sup>1</sup> Rapport du voyage organisé du 13 au 17 Juin 2022

*Vieux chevalier-servant continuant sa garde,  
Il est une vigie au cœur de la cité » Joseph Salembier*

Notre parcours de la matinée s'achève par **la Porte de Paris**, autrefois entourée de fortifications ; elle a remplacé la porte des malades qui menait à une léproserie ; elle a été édifée en hommage à Louis XIV qui y passa le 28 août 1667.

Nous déjeunons au restaurant « Aux moules » ; après le repas, une autre guide nous fait visiter les vieux quartiers. Avant de les rejoindre, nous apercevons, au loin, **la gare** « temple pour la locomotive » édifée au XIX<sup>ème</sup> siècle dans une ville enrichie par les mines, la métallurgie et l'industrie textile ; une autre gare dessert le tunnel sous la Manche, dont la première pierre a été posée par François Mitterrand et Margaret Thatcher en 1994 ; Euralille constitue le 3<sup>ème</sup> centre d'affaires après Paris et Lyon. En passant devant l'Opéra, elle rappelle que Lille fut la capitale européenne de la culture en 2004 ; **la chambre de commerce et l'Opéra** sont du même architecte, Louis-Marie Cordonnier ; le beffroi s'élève à 76 m de hauteur : la guide signale que le beffroi « politique » est plus élevé que le beffroi « économique » ! les différentes maisons devant lesquelles nous passons appartiennent au style « franco lillois » ; on retrouve à Anvers les mêmes « putti » (petits angelots) ; la rue « Grande Chaussée » révèle la riche bourgeoisie du XVIII<sup>ème</sup> siècle ; rue des Chats bossus, nous admirons une façade « art déco » et nous faisons halte devant « **l'Huitrière** », l'un des plus célèbres restaurants en fonction de 1928 à 2006, révélateur d'une symbiose entre architecture et arts décoratifs, célèbre mosaïque de Mathurin Méheut ; désormais c'est une boutique « Louis Vuitton » ; le palais de justice, Avenue du Peuple belge est bâti sur le « noyau » de la ville ancienne, la crypte de la collégiale saint Pierre ; puis nous parvenons à **l'Hospice Comtesse** (chute de Bernard Poilly sur le genou) ; ancien hospice, il était destiné à accueillir les pauvres, les malades et les pèlerins ; un incendie le détruit en 1237 ; la salle des malades (voûte en carène renversée) rappelle celle de Beaune ; elle date du XV<sup>ème</sup> siècle ; la chapelle a été reconstruite au XVII<sup>ème</sup> siècle ; nous passons devant la pharmacie ( à l'extérieur jardin médicinal) ; nous sommes effarés par la succession de tableaux représentant des enfants disparus dans la Deûle ; puis le réfectoire, la cuisine et ses carreaux bleus en imitation de Delft. La guide nous fait remarquer le larmier qui permet la séparation des étages. Notre dernière visite du jour concerne **la cathédrale Notre-Dame de la Treille** enfin achevée.

A l'origine, basilique destinée aux pèlerinages, elle a été bâtie au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle : son cahier des charges la destinait « belle comme Amiens, forte comme Chartres, nationale comme Reims » ; sa crypte de 2500 m<sup>2</sup> est l'une des plus grandes d'Europe ; nous cheminons devant les différentes chapelles autour de la chapelle axiale, inspirée par la Sainte-Chapelle de Paris ; au sol, les mosaïques, en forme d'amandes, racontent l'histoire de la ville, Lille chrétienne, Lille scientifique, Lille littéraire. Il y a d'abord la chapelle de Charles le Bon, puis celle de Sainte Anne, de l'autre côté de la chapelle de la treille, la chapelle Saint Jean, fils adoptif de Marie, la chapelle Jeanne d'Arc. Nous admirons la rosace inaugurée en décembre 1999 et nous sortons pour admirer la façade et le portail faits de bronze et de verre, dus à un artiste grec.

Nous reprenons le car qui nous amène à notre hôtel à l'entrée de la ville de Gand.

**Mardi 14 juin : la ville de Gand** : la ville universitaire compte 260 000 habitants dont 80 000 étudiants ; elle est fondée au VII<sup>ème</sup> siècle par saint Amand venu d'Aquitaine pour convertir les habitants ; une première enceinte est constituée par l'Escaut derrière la cathédrale : deux rivières, l'Escaut et la Lys, toutes deux nées en France la parcourent c'est leur confluent « ganda » qui donne son nom à la ville. Ville riche dès le X<sup>ème</sup> siècle, grâce à la production de draps et de vêtements par l'importation de laine venue d'Angleterre ; deux abbayes concurrentes Saint Pierre et Saint Bavon gèrent chacune deux paroisses, Saint Bavon et Saint Nicolas pour l'une, Saint Jacques et Saint Michel pour l'autre ; **la cathédrale saint Bavon** s'élève sur l'emplacement d'une ancienne église romane dédiée à Saint Jean ; c'est dans cette église que Charles-Quint, né à Gand fut baptisé. Le maître-autel, en marbre, bois doré, cuivre et bronze date du début du XVIII<sup>ème</sup> siècle ; la chaire de vérité constitue un ensemble remarquable rococo en bois



sculpté. De l'extérieur on aperçoit au sommet d'une fenêtre un petit agneau qui marque l'emplacement dans une chapelle rayonnante de « l'Agneau mystique » commandé aux frères Van Eyck en 1432, Hubert et Jean ; cette chapelle conserve actuellement une copie du retable dont la visite est prévue dans l'après-midi.

Nous passons devant l'église saint Nicolas, patron des bateliers qui date du XIII<sup>ème</sup> siècle (gothique dit primitif) et dont la tour est en gothique « scaldien » ; **le théâtre royal néerlandais**, bâti en 1899, permet à notre guide de vanter la langue flamande par rapport au néerlandais ; il a fallu que les citoyens se battent pour garder leur langue ; la première langue est le flamand, la deuxième le français, la troisième l'anglais et la quatrième l'allemand « la langue des soldats et des barbares » selon Charles Quint ; **le beffroi** fait entendre une mélodie tous les quarts d'heure, nous passons devant **la halle aux draps** (XV<sup>ème</sup> siècle) **L'église Saint Michel** est coupée en deux : l'autre partie est consacrée à des expositions ; l'architecture est scaldienne ; le fil rouge de la visite est le contraste entre le vieux et l'antique qui s'adresse aux vieux et le moderne qui s'adresse aux jeunes : exemple : un vitrail contemporain représente les sept sacrements ; nous remarquons l'abondance des carreaux signifiant le souvenir de défunts « obiit » ; de nouveau, nous admirons la chaire ; la guide nous explique que sur 47 églises, 19 sont en vente ; **l'église Sainte-Anne** montre une architecture unique ; vient ensuite le marché aux grains ; la guide nous conte l'histoire du vol d'une machine inventée en Angleterre pour mécaniser l'utilisation du lin et qui a permis à la ville de posséder 5000 fabriques ; comme il fallait payer un droit d'entrée aux portes de la ville, Gand est devenue une ville très riche ; cependant après 1860, les fabriques, nids de maladies ont disparu ; la première corporation socialiste a vu le jour à Gand ainsi que les premiers médecins vétérinaires ; Gand est une ville très inventive et créatrice : voiture avec panneaux solaires, domaine de l'informatique ... C'est l'illustration de la formule de Charles Quint : « *Je mettrai Paris dans mon gant* » ! La ville de Gand est 62<sup>ème</sup> au niveau mondial ; nous admirons encore **l'ancienne poste** construite en 1913 ; nous nous rendons à l'espace de rencontre « moderne » qui a suscité bien des protestations de la part des habitants ; une plaque indique la venue d'Albert Dürer en 1521 pour admirer l'Agneau mystique.

Ensuite, nous passons devant **la maison de la guilde des maçons** avec, à son sommet, de nombreux personnages dansants, statues du XX<sup>ème</sup> siècle, le beffroi, immense tour de garde, symbole de la richesse civile par rapport au pouvoir ecclésial ; à côté **la halle de laine** devenue prison avec, sur la façade la représentation d'une femme allaitant son père, condamné à mourir de faim ! Et voilà le splendide **hôtel de ville**, bâti au début du XVI<sup>ème</sup> siècle mais présentant six façades différentes, réalisées au cours de six siècles ! Rappelons que Charles Quint est né à Gand le 24 février 1500 ; en 1539, les gantois se rebellent, en 1540, Charles Quint vient réprimer la rébellion et fait construire l'hôtel de ville avec une façade gothique ; mais les guildes de marchands passant de 52 à 11, la construction est interrompue ; on doit à Isabelle du Portugal la façade Renaissance, puis aux Autrichiens d'autres aménagements : salle du trône de Joseph II et salle des États généraux avec un immense portrait de l'impératrice Marie-Thérèse. Nous terminons les visites du matin par **l'église Saint Jacques**, témoin de l'architecture romane (1<sup>ère</sup> église bâtie en 1093), une grande maison qui a abrité la première corporation socialiste et nous nous rendons au restaurant « Carlos Quinto » !

L'après-midi est réservé à la visite de **l'Agneau Mystique** ; tout d'abord, par petits groupes, outillés de lunettes 3D nous écoutons l'itinéraire des frères Van Eyck et la genèse de l'œuvre : quelques-uns titubent à l'arrivée, mais nous pouvons admirer le célèbre retable complètement rénové et restauré – l'œil de



l'agneau est fascinant d'humanité – et nous terminons la visite par la chapelle où se trouvait initialement le tableau et qui présente une copie- et la magnifique chaire de vérité .

**L'église Saint Michel** nous attend, rendue élégante par la conjugaison de pierres sableuses et de briques rouges, vaste église en gothique tardif (commencée en 1440, achevée en 1648 – elle a brûlé deux fois !- la chaire de vérité présente l'aveugle de Jéricho guéri par Jésus, un magnifique tableau de la Crucifixion est dû à Van Dyck, contemporain et disciple de Rubens (1599-1641) ; il a fait carrière en Angleterre et utilise la technique « sfumato » : technique italienne destinée à rendre plus flous les contours ; on observe l'obiit de la reine actuelle, la reine Mathilde ; vers l'embarcadère où nous sommes attendus pour une croisière sur la Lys, nous voyons le grenier à grains, à côté une toute petite maison étroite, la maison des taxations, l'ancienne halle à viande.



Dans le bateau, le guide nous explique l'origine de l'immense richesse de la ville : privilège d'entreposer le blé et taxations d'un quart de la marchandise pour les cargaisons de blé ; le pont Saint Michel construit pour l'exposition mondiale en 1913 a accueilli plus de 9 millions de visiteurs ; le palais de justice occupe l'ancien couvent des Franciscains, nous passons devant la bibliothèque, le cirque et nous parvenons au **Château de Gérard le Diable**, consacré à la justice médiévale et notre périple s'achève sur la vision de trois Manneken Pis ! Retour à l'hôtel pour le repas –buffet du soir

**Mercredi 15 juin :** visite de **Bruges**



**Bruges:  
Le Béguinage**

Après que le car nous a déposés à l'extérieur de la ville, nous allons à la rencontre de notre guide qui nous situe la ville historiquement : elle est née vers 850 au IX<sup>ème</sup> siècle et a connu deux agrandissements, l'un en 1127, l'autre, une fois devenue ville hanséatique, - port international avec accès à la mer-en 1297 avec la construction d'une ceinture de remparts de 16 km autour de la ville avec quatre portes. Actuellement la ville compte 22 000 habitants, de nombreux magasins et 4 moulins ; avec les faubourgs la population monte à 120 000 personnes. Nous parvenons jusqu'au « **Lac d'amour** » et ses magnifiques cygnes blancs, voyons la maison éclusière, la tour à Poudre et la tour de l'église Notre Dame (hauteur 122,30m) (l'église la plus haute étant à Anvers : 123 m !). Les cygnes très nombreux – au départ 100- répondent à une légende, disposent même d'un arbre généalogique « sans signe ».

**Le Béguinage** date du XIII<sup>ème</sup> siècle : c'est un enclos de sécurité où il n'était pas nécessaire de prononcer des vœux jusqu'en 1700 à cause des tensions dans l'Eglise : « La grande dame » est la mère supérieure, mais pas de vœu de pauvreté ; actuellement les maisons du béguinage sont louées. Nous continuons notre marche jusqu'à l'hôpital devenu Musée avec des œuvres de Memling ; il y a encore une vieille pharmacie. **L'église Notre Dame** possède un patrimoine artistique exceptionnel : peintures, sculptures et **la Madone à l'Enfant**



**Madone à l'Enfant  
Michel-Ange**

(128cm) en marbre blanc de Michel-Ange, **les gisants de Charles le Téméraire et Marie de Bourgogne** ; à cause d'un malentendu dans le programme de notre guide, après des hésitations nous décidons d'y retourner dans l'après-midi pour contempler ces joyaux.



Nous longeons le quai des Rosaires, admirons le beffroi, carte de visite traditionnelle de la ville, la place des Tanneurs, la halle aux poissons, arrivons sur la place la plus ancienne de la ville due à Baudouin Ier fondateur de la ville, l'hôtel de ville (1376-1420) avec ses pierres blanches et ses 48 statues, la maison de Justice devenue Musée. Quand nous arrivons à **la Basilique du Saint Sang**, un office en cours nous interdit d'y pénétrer : la sainte Chapelle a été bâtie au XIIIème siècle et recèle une relique du Saint Sang du Christ en or massif 30kg : 1700 figurants escortent la relique le jour de l'Ascension. La guide nous signale que Napoléon est venu deux fois à Bruges, également Marie-Thérèse d'Autriche ; la Grand Place s'étale sur un ha ; 47 cloches pesant 28 000kg sont animées par des carillonneurs ; nous passons devant le Palais provincial en blanc, néogothique, la maison des maçons (au sommet un panier avec des tuiles), la maison la plus ancienne (1400) avec une rose des vents et nous comprenons le sens des symboles, sur les maisons (chats, champignons, escargots.), permettant aux habitants ne sachant pas lire de se repérer ; nous nous dirigeons alors vers le restaurant Sin Joris.

**Le Musée Groeningen** nous accueille avec ses trésors de peintures flamandes de **Van Eyck** à Broothaers. Nous contemplons la pièce maîtresse : « La Vierge au chanoine Van der Paele », son autoportrait avec un grand foulard sur la tête ! un triptyque présentant Barbara, son épouse, Saint Maur, Saint Georges terrassant le dragon (au revers), Saint-Jean Baptiste, Saint Christophe, dans un cadre d'époque, de nouveau, son épouse – plus la ceinture est large, plus elle reflète le niveau social-**Van der Weyden** (Roger de la Pasture) nous offre « »... Nous retournons alors à l'église Notre-Dame où un billet d'entrée nous permet d'admirer les gisants de Charles Le Téméraire et Marie de Bourgogne (en lien avec le voyage effectué à Dijon en 2019 !) et la statue de Michel-Ange.

Retour à l'hôtel pour le repas-buffet du soir où une surprise très agréable nous attend : Marcel Lévêque a choisi de fêter son anniversaire en nous offrant bulles et toasts : ambiance très festive et chaleureuse.

## Jeudi 16 juin : Anvers

Comme dans toutes les villes de Belgique, le car nous dépose assez loin du centre-ville- le retour au car sera particulièrement difficile et long, à cause de la fatigue accumulée et de la distance (9 km parcourus dans la journée !). Anvers est la 37ème ville la plus importante après Paris et Londres ; c'est une ville protestante. Notre première halte concerne **la cathédrale Notre Dame** : nous en faisons d'abord le tour jusqu'à **la Place Verte**, ancien cimetière, dont les travaux de restauration durent depuis 4 ans ; complètement barrée, elle ne nous permet pas d'accéder à la statue de Rubens en son centre. La cathédrale recèle 4 tableaux de **Rubens** ; le peintre est né près de Cologne en 1577 ; à 20 ans, il se rend en Italie et revient vivre à Anvers avec sa mère malade ; c'est là qu'il se marie et installe son atelier où il reçoit de nombreuses commandes ; le premier tableau est l' « Erection de la Croix » 1611 ; la guide nous fait observer les muscles des bourreaux, le deuxième est la « Descente de Croix » 1610: le Christ porté par Saint Jean évoque le symbole du christophore ; la guide nous fait observer que la femme qui porte le linge semble nous regarder, le troisième est « Résurrection », le quatrième , l' « Assomption de la Vierge » a été peint dix ans plus tard, après le décès de sa première épouse ; Rubens avait alors 40 ans : on y observe la Trinité qui couronne la Vierge.

Au Xème siècle, il y avait une chapelle consacrée à Marie ; la construction de la cathédrale sur les bases d'une église romane a commencé en 1370 ; l'église n'est devenue cathédrale qu'au XVIème siècle ; elle ne dispose que d'une seule tour et avait au départ 5 nefs ; elle compte deux orgues : l'un baroque, l'autre près du chœur ; elle n'a pas de crypte, pas de reliques ; elle est construite sur un espace archéologique ; ses dimensions sont : en longueur 130 m, en hauteur 123m, en largeur environ 30 m (7 nefs) ; les colonnes sans chapiteaux sont articulées entre elles ; les vitraux évoluent du XVIème au XIXème siècle ; des peintures murales d'origine sont encore visibles ; les confessionnaux impressionnants et la chaire de vérité avec quatre femmes représentant les quatre continents, ont été récupérés d'autres églises, les stalles datent du XIXème siècle ; la guide nous signale que la Vierge est la patronne de la ville : plus de 200 statues y sont visibles ; Anvers dispose de 5 églises monumentales. Nous pèlerinons un certain temps avant de trouver le restaurant ; le programme de l'après-midi est la gare centrale et le quartier des diamantaires (impossible de visiter le Musée Rubens qui ne peut accueillir que de tout petits groupes !).

**La gare** « cathédrale du rail » présente la salle des quais construite en 1895, la salle des pas perdus (1904) au volume immense, dont la coupole fait référence à la Renaissance gréco-romaine (inspirée par le Panthéon à Rome) a été nécessitée par l'afflux d'immigrants venus de l'Est dans la deuxième moitié du XIXème et a connu sa plus grande expansion avant la première guerre mondiale ! Voulu par Léopold II, elle expose sur son blason un nid d'abeilles symbolisant le zèle et le travail, une gerbe de blé pour l'agriculture, une ancre et une roue (symbole du progrès et de la nouveauté) ; les 2 L évoquent Léopold mais aussi les deux lions du Brabant et du Congo (propriété privée durant 25 ans !)



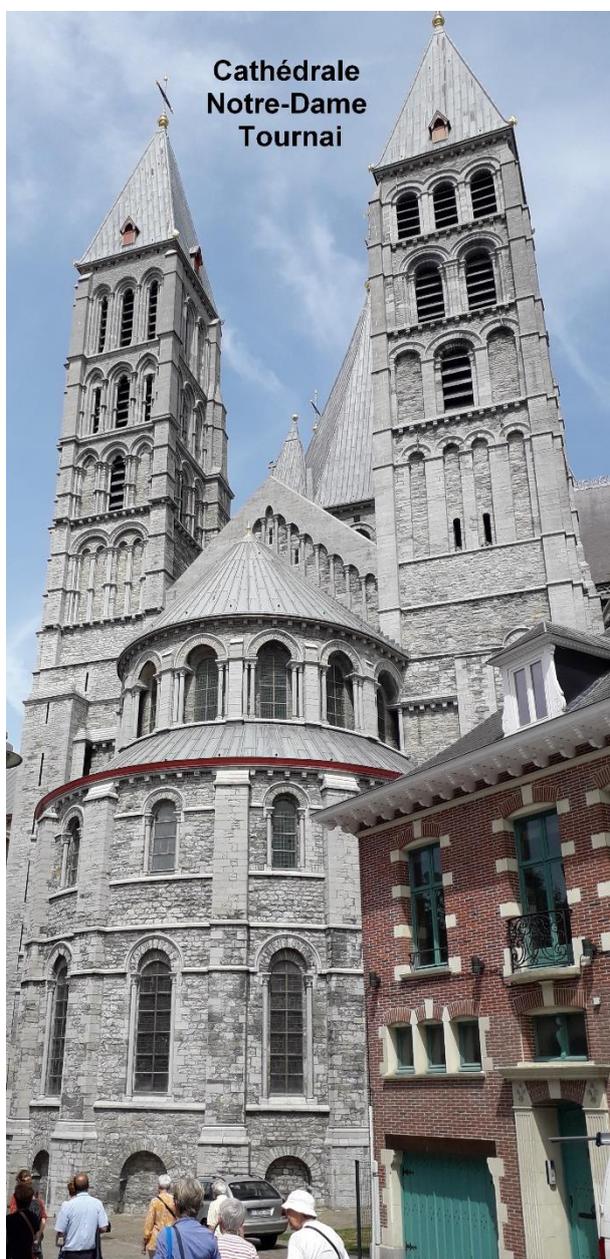
La guide nous a prévenus : dans le **quartier des diamantaires**, nous sommes sous surveillance constante ! le quartier comprend trois rues « Square mile » ; son histoire est très ancienne : à la fin du XV<sup>ème</sup> siècle un Brugeois a inventé la méthode de taille du diamant, pierre dure « adamas » = invincible ; au début seule l'Inde était concernée ; le minerai comporte 100% de carbone (le corps humain 23%) ; des volcans éteints poussent le minerai vers la surface ou il peut apparaître lors d'éruptions volcaniques. Son usage est à 95% industriel ; 5% seulement en vente en boutique ! ; il est possible désormais de fabriquer un diamant 100% synthétique. Quatre critères déterminent sa valeur : le carat, la couleur, la pureté, la taille ; le carat vient de la semence séchée du caroubier et son poids est constant : 0,2g ; 1g=5 carats ; plus il est blanc, plus il a de la valeur ; on évalue sa pureté à la loupe ; l'homme intervient pour la taille : symétrie, proportions...La taille a été inventée par un Russe juif anversois en 1919 ; le marché du diamant a longtemps été dominé par les Juifs, mais les Indiens sont de plus en plus nombreux ; les Juifs rencontrent des obstacles : le shabbat, la fréquentation de la synagogue...En conséquence, les Indiens s'imposent fortement ; il existe 4 bourses de diamant ; la première a été créée en 1930 ; au XVII<sup>ème</sup> siècle, on trouvait surtout le diamant en Inde, mais il vient aussi du Brésil et vers 1860 de l'Afrique du Sud ; les premiers diamants sont venus des Italiens, via Venise au XVI<sup>ème</sup> siècle ; actuellement le diamant vient du Canada, du Brésil, de la Russie, de l'Afrique du Sud ; 1/3 du diamant brut vient de la Russie ; 84% de la production mondiale passe par Anvers, mais Dubaï et Israël prennent leur part ; un certificat d'authenticité ne peut se déchirer ( il existe depuis 2002) ; nous passons devant une banque indienne, puis la synagogue(il y en avait 32 en 1930 à Anvers) ; tout le quartier est plein d'ateliers étroitement surveillés.

Quelques chiffres : en 1905, en Afrique du Sud, diamant de 621,2g (3106 carats) ; il a été divisé en 9 pierres qui appartiennent à la couronne britannique ; en 1988, un diamant taillé de 110g appartient au roi de Thaïlande ; en 2016, un diamant brut de 7 milliards d'euros a été exporté en Inde. Le quartier propose 10 à 15 000 emplois ; environ 20 000 juifs sont concernés.

Le retour au car fut particulièrement difficile et même le car a dû aller chercher un groupe qui avait fait halte loin de l'endroit où le car avait stationné.

**Vendredi 17 juin** : le matin, le car dépose la plupart des participants à Gand pour « un quartier libre » ; les bagages ont été déposés dans la soute du car et nous partons après le déjeuner à l'hôtel pour **Tournai**.

Nous sommes accueillis par deux membres des « Amis de la cathédrale de Tournai » pour la visite de **la cathédrale** et surtout de son Trésor. Classée au patrimoine mondial de l'Unesco, la cathédrale est faite de six cathédrales successives depuis le V<sup>ème</sup> siècle, seule en Belgique à avoir été conçue, dès l'origine, comme une cathédrale ! Hélas ! elle est en chantier perpétuel : nef romane, débutée vers 1100, transept, milieu 12<sup>ème</sup> siècle, longueur 66 m, Choeur gothique (36 m de haut) 5 tours, façade d'origine, dans la mandorle, les signes du Zodiaque – la pierre de Tournai, enduite d'huile



de lin, a été vendue comme « du marbre noir » ; dans la chapelle oratoire, se trouvent une tapisserie : « Joseph reconnu par Jacob » et un vitrail de 1526 représentant Notre dame des Malades. Deux splendides toiles de Rubens, commandées par l'évêque Maximilien de Gand : le Purgatoire et le triomphe de Judas Macchabée ont été enlevés en 1794, sur ordre de Napoléon ; l'un est désormais au Musée de Nantes : sa restitution à la cathédrale a été refusée par les autorités françaises ; l'autre, fortement endommagé, est l'objet de restaurations difficiles et n'est toujours pas visible, bien qu'il ait été racheté à Gand.

### **Le Trésor :**

- 22 m de tapisseries d'Arras représentant Saint Piat, premier missionnaire du Tournaisis et Saint Eleuthère, premier évêque de Tournai ; elles datent de 1402 et constituent l'ensemble le plus ancien qui soit conservé en Europe et permettent de renseigner sur la ville de Tournai et la construction de la cathédrale : un panneau représente l'envoi en mission de Piat au III<sup>ème</sup> siècle pour « prêcher la foy », un autre Saint Eleuthère à Rome et la résurrection d'une femme morte de chagrin ...

- le manteau de Charles Quint de 1531, lorsque s'est tenu un Concile de la Toison d'or ; il a été transformé en chape en 1571 et tissé de fils d'or.

- le diptyque de Saint Nicaise, en ivoire, de l'époque carolingienne, vers 850 ?

- la Vierge en ivoire, du XIII<sup>ème</sup> siècle, aurait été offerte par Saint Louis (Louis IX) lors d'une visite à Tournai

- deux pièces maîtresses : deux grandes châsses de Nicolas de Verdun, 1205, fin de l'art roman, nommée châsse Notre Dame, l'autre 42 ans plus tard, châsse de saint Eleuthère ; le guide nous fait observer la différence des Christ en majesté où le deuxième révèle un visage plus humain, plus réaliste !

- le bras reliquaire de Sainte Apolline, à qui on a arraché les dents (patronne des dentistes), des ostensoirs dus à un grand joaillier du XIX<sup>ème</sup> siècle

- la chasuble « portée » par Thomas Beckett, assassiné en 1170 sur ordre du roi Henri II

- de petits coffrets formés de plaques d'ivoire, ancêtres des châsses ?

Bien sûr, notre guide « ange de la cathédrale », de plus de 80 ans, dynamique, passionné et passionnant ne nous commente pas tous les bijoux de ce trésor, mais l'aperçu qu'il nous en donne nous enchante.

Ainsi s'achève notre périple dans les Flandres ; nous remontons dans le car, en fin d'après-midi, de retour à Amiens, en passant par Lille ; merci à Marcel qui a tant persévéré depuis l'arrivée du Covid pour nous permettre ce très captivant voyage.

*Photos et légendes des photos © MM Watteel*